



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de . . .

Une transmission rigoureuse et originale de l'enseignement de Lacan. À propos de . . . « Les apologues de Jacques Lacan » de Nicolas Dissez[☆]



Damien Guyonnet (Psychologue clinicien, psychanalyste, Maître de conférences, directeur adjoint du Département de psychanalyse, UFR Sciences de l'éducation, Psychanalyse, COM-FLE (SEPF), Membre de l'équipe de recherche La Section clinique (EA 4007), Membre de l'ECF (École de la cause freudienne) et de l'AMP (Association mondiale de psychanalyse))*

Université Paris VIII (Vincennes – Saint-Denis), 2, rue de la liberté, 93200 Saint-Denis, France

IN F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 22 septembre 2022

Accepté le 28 septembre 2022

L'ouvrage de Nicolas Dissez propose avec beaucoup d'originalité de mettre en série vingt apologues de Jacques Lacan. La série selon ce dernier a affaire avec le sérieux, et c'est bien ce qui caractérise et anime le travail de l'auteur. Nous pensons également au format série, si contemporain, avec ici vingt épisodes qui peuvent se regarder ou plutôt se lire suivant l'ordre souhaité (au lecteur de choisir). Bien que différents, ces épisodes répondent à un même principe – être un apologue, c'est-à-dire une courte scène, une courte fable, une allégorie – et poursuivent un même but, celui de nous présenter un concept important de Lacan. L'objectif de l'auteur est énoncé clairement : offrir « une porte d'entrée attrayante, aisée et stimulante dans l'enseignement du psychanalyste » ([1], p. 13). Pari réussi !

[☆] Dissez N. Les apologues de Jacques Lacan. Paris : PUF; 2022. 189 p. [1].

* Correspondance.

Adresse e-mail : damienguyo@hotmail.com

1. Enseignement

Cet enseignement, N. Dissez évoque également les termes de « transmission » et de « formation », est multiple :

Chaque apologue aborde *un concept*, par exemple, l'objet *a*, le signifiant, etc., présenté à chaque fois de manière extrêmement claire et précise, avec le souci constant de suivre son évolution – sa définition, son utilisation – au cours des séminaires et écrits de Lacan. Autre démarche récurrente, chaque concept est articulé à la clinique, à l'expérience analytique même d'où il est issu d'ailleurs.

Donc enseignement théorico-clinique qui intéressera aussi bien le lecteur qui s'ouvre à l'enseignement de Lacan que celui confirmé, comme le clinicien soucieux de penser, problématiser et éclairer sa pratique.

Enseignement également sur *la méthode* de Lacan, sur sa manière d'enseigner la psychanalyse (à travers son retour à Freud bien sûr) en position d'analysant – entendons comme sujet barré – et non de maître et suivant un style qui lui est propre – nous en voulons pour preuve son recours à l'apologue.

L'auteur propose de prendre chacun d'eux comme interprétant un point de la théorie, mais aussi comme étant à interpréter ; ici encore le lecteur est sollicité. C'est un peu comme une séance d'analyse et N. Dissez, en bon structuraliste, va jusqu'à dire que « chacune de ces courtes scènes révèle une « structure homologue au processus de la cure analytique » ([1], p. 187).

Enfin, 3^e et dernier enseignement que nous relevons, celui qui concerne *la personne* même de Lacan. Notamment avec deux apologues : « La moitié de poulet » et « La boîte de sardines ». Il n'est d'ailleurs pas inintéressant, comme nous le verrons, que ce soit ceux-là.

« La Moitié de Poulet ». Rappelons qu'il s'agit d'une référence que l'on trouve principalement dans le *Séminaire XVII* dans lequel Lacan évoque les *Contes du Petit-Château* de Jean Macé. L'un des textes de ce qui fut son premier livre de lecture porte ce titre « La Moitié de Poulet » [2]. Pour N. Dissez, cette histoire pourrait témoigner chez J. Macé de la « prescience de l'impossibilité pour le sujet de se représenter le monde, les objets du monde, mais également lui-même, sur un mode complet » ([1], p. 18). En 1970, lorsque Lacan rapporte ce souvenir d'enfance, il transforme le titre de ce court texte pour mieux se l'approprier : « Histoire d'une Moitié de Sujet » ([3], p. 63.).

C'est l'occasion pour lui d'évoquer son sujet barré – grand S pour sujet, affublé ou plutôt affecté, c'est son terme, d'une « barre oblique de noble bâtardise » ([4], p. 634), qu'il a apporté en 1958 (terme absent chez Freud). Ce sujet barré, Lacan s'en servira jusqu'aux années 1972–1973, moment où il le remplacera par « corps parlant » [5] ou encore « parlêtre » [6], afin de donner à ce sujet mort et vide un peu de corps et de vie.

Ce sujet barré, causé par le signifiant, se prête à moult approches et lectures : équivalent à l'ensemble vide, à un signifiant en moins *etc.*, et on le retrouve au moins dans deux mathèmes, celui du fantasme et celui de la pulsion. Mais ce qui caractérise véritablement ce sujet barré est son incomplétude, son manque ; une catégorie sur laquelle revient souvent N. Dissez, dégageant sa fonction essentielle liée au symbolique¹.

Lacan opère donc un glissement de la moitié de Poulet à la moitié de Sujet, « moitié » venant donc signifier la dimension du manque. Le sujet trouve un « complément », pour ne pas dire une autre moitié, dans l'objet *a*, qui, dans une certaine mesure, tente de faire bouchon au manque ; ce dont rend parfaitement compte le mathème du fantasme : $S \langle \rangle a$. L'objet *a* par ailleurs répercute le fading du sujet² - ici nous renvoyons le lecteur au chapitre trois de l'ouvrage de N. Dissez où sont évoqués longuement le regard comme objet *a* ainsi que le rapport dysharmonique que le sujet entretient avec son objet, nous allons y revenir. Ajoutons que l'objet *a* fut présenté par Lacan comme sa seule véritable invention, ce qu'il n'a, par voie de conséquence, jamais dit de son sujet barré.

Dans la rubrique enseignement sur la personne même de Lacan, il y a donc cette histoire d'une « Moitié de poulet », lue par le jeune Lacan déjà sensible à la dimension de coupure, de manque, mais

¹ Par exemple dans le chapitre consacré aux quatre gravures ou encore dans celui consacré au pot de moutarde où la place du vide, de l'absence sont convoqués (le registre de la chose également bien sûr).

² Je rappelle la manière dont Lacan présente le fantasme en note de bas de page de « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » : « S en fading devant l'objet du désir » ([4], p. 634)

il y a aussi un second apologue, celui de « La boîte de sardines ». Celui-ci est associé à un événement vécu par Lacan, alors étudiant en médecine, qui soudain se voit comme faisant tache dans le décor, ou plutôt un Autre le lui pointe, lui, le citadin intellectuel, le Parisien venu goûter au charme pittoresque d'une partie de pêche. . .

Alors que le premier apologue introduit le terme de sujet, renvoyant au champ du signifiant, le second convoque le registre de l'objet, ici le regard. Il est intéressant de relever que les deux seuls apologues « personnels » introduisent deux registres fondamentaux que Lacan n'aura de cesse de distinguer et de réunir, par exemple au sein du fantasme comme nous l'avons rappelé.

Avec la boîte de sardines, c'est donc l'objet regard qui est en jeu – l'objet regard que présentifie cette boîte de sardines qui flotte et que lui pointe un pêcheur en lui disant : « Tu la vois ? Et bien, elle, elle te voit pas ! » ([7], p. 89). Elle ne le voit pas, mais elle le regarde. Et ce n'est sans doute pas un hasard si, parmi les quatre principaux objets que dégage Lacan, c'est l'objet regard qui l'a le plus intéressé. Rappelons que Lacan s'est d'abord distingué dans le champ psychanalytique avec un écrit consacré au stade du miroir en 1949, bien avant l'apport de son aphorisme structuraliste énonçant que l'inconscient est structuré comme un langage.

2. 1^{er} amusement

Revenons un instant sur l'intérêt du jeune Lacan pour ce petit conte « La Moitié de Poulet » – un conte de bonne femme qui amuse les enfants, comme le dit J. Macé, et laissons-nous aller à une petite digression. À le lire de près, ne peut-on pas y déceler des éléments qui entreront en résonance avec certains apports théoriques de Lacan bien des années plus tard ? Amusons-nous à le supposer ! Après tout Lacan dit lui-même, toujours dans le *Séminaire XVII* : « ma première lecture a déterminé le développement de ma pensée » [3] – pensée que nous approchons ici à partir de différents concepts.

Le conte de J. Macé narre l'histoire d'une Moitié de Poulet qui prête cent écus à un roi qui refuse de les lui rendre. Il s'agit de sa bourse en somme, sorte de matérialisation de l'objet *a* à quoi cette moitié de poulet – cette moitié de Sujet comme dit Lacan – est attachée ; nous obtenons alors la formule du fantasme.

« Elle » va voir le roi – nous disons « elle » car il s'agit d'une Moitié de Poulet. S'il s'était agi d'un poulet complet, on aurait dit « il », nous voyons là que le manque, la castration pourrait féminiser. Cette ambiguïté est très présente dans le conte. « Elle » part donc réclamer son dû et le hasard fait qu'elle n'arrivera pas seule au château, un renard, un loup et une rivière l'accompagnent, tous trois cachés dans son cou. Ses trois partenaires vont lui sauver la vie alors que le roi souhaite sa mort ; avec le roi, nous avons une figure de l'Autre méchant, outre le fait qu'il est un Autre jouisseur faisant « bombance avec ses courtisans » [2]. C'est finalement le roi qui mourra noyé par la rivière. La Moitié de Poulet conserve la vie mais amputée de la bourse qui a été dépensée par le roi – nous renvoyons ici à l'apologue « La bourse ou la vie » également évoqué dans l'ouvrage de N. Dissez. Le point important est qu'« elle », la moitié de poulet, s'empare du trône, prend la place du roi défunt. Le postulat structuraliste se vérifie : la place reste, les éléments permutent. Devenu roi, « elle » bascule du côté du Un d'exception, applaudi par tous, « le peuple salua son avènement avec de grands cris de joie » [2]. Et trouve enfin sa « moitié » : « il était tout enchanté d'avoir une reine qui savait si bien économiser » [2]. « Elle » peut maintenant se ranger véritablement côté gauche, côté mâle – côté « il », des formules de la sexuation posées par Lacan dans le *Séminaire XX*, trouvant sa partenaire à droite, via l'objet *a*. On retrouve ici la formule du fantasme.

3. 2^{ème} amusement

Poursuivons nos digressions et imaginons maintenant qu'une chose a dû remplir le cœur du très jeune Lacan d'une admiration et d'une vénération nouvelle et toujours croissante, bien avant son intérêt pour la loi de l'inconscient en lui, à savoir le ciel au-dessus de sa tête. Précisément ce qui se voit, par exemple un arc-en-ciel, ce qui s'aperçoit furtivement, une étoile filante – deux phénomènes qui entrent dans la catégorie des « météores » et font l'objet d'un chapitre du livre de N. Dissez. Et enfin, ce qui ne se voit pas, les planètes du système solaire évoquées également dans l'ouvrage.

La référence aux planètes est tirée du *Séminaire II*. Elle permet à Lacan d'aborder et de définir le réel comme ce qui revient toujours à la même place. Par la suite, il lui donnera d'autres définitions, par exemple, celle de modalité logique de l'impossible : ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, relevée aussi par N. Dissez, ou encore celle de « hors sens » et « sans loi ».

La référence au météore est tirée du *Séminaire III*, et N. Dissez apporte un enseignement original sur le concept de « semblant ». Il relève ici très justement une anticipation de Lacan sur son propre enseignement, puisque ce terme de « semblant » n'apparaît pas en tant que tel dans ce Séminaire sur *Les psychoses*. Il prend appui sur cette indication de Lacan disant qu'avec le météore, « il n'y a rien de caché derrière. Il est tout entier dans cette apparence » ([8], p. 358). Lacan insiste aussi sur le fait que ce météore en forme d'arc qu'est l'arc-en-ciel n'existe que parce qu'on le nomme. Il se voit, nous sommes dans le registre de l'image, de l'imaginaire et il se nomme, il s'agit là du registre du symbolique ; aussi, note N. Dissez, le météore relève-t-il de la dimension du semblant qui fait se rejoindre ces deux registres lacaniens, l'imaginaire et le symbolique.

N. Dissez explique très bien les développements de Lacan concernant le phallus météore, à la fin du *Séminaire III*, lorsque ce dernier précise que le phallus doit être autre chose qu'un météore (ce qui ne veut pas dire ici être autre chose qu'un semblant !). Il doit être autre chose que ce qui circule sans fin entre l'enfant et la mère – définition du phallus imaginaire pris dans les jeux de miroir, « fugitif et précaire » ([1], p. 90). Nous pourrions ajouter, autre chose qu'un phallus métonymique, à différencier du phallus métaphorique qui, lui, relié au Nom-du-Père (lorsque la métaphore paternelle a opéré, lorsqu'elle est arrivée à terme), aurait trouvé sa place dans le symbolique. Lacan parle dans sa « Question préliminaire... » de « signification phallique » ([4], p. 558), produit de la métaphore paternelle, mais à suivre N. Dissez, et par anticipation, donc, qualifions le phallus de semblant solide, relié au père, celui-ci « assurant la permanence de ce semblant » ([1], p. 90).

Cette anticipation apparaîtra pleinement quand on lit le Lacan du *Séminaire III* avec celui du *Séminaire XVIII*, notamment le 1^{er} chapitre dans lequel Lacan rapproche le terme de « semblant » de celui de signifiant. Nous savons en effet que quelques mois après son texte « D'une question préliminaire... », Lacan fera du phallus un signifiant avant d'en faire, quelques années plus tard, une fonction.

4. Conclusion

Je conclurai cette présentation de l'ouvrage de N. Dissez en relevant une dernière chose. À suivre les deux apologues dans lesquels Lacan fait référence à des animaux – sorte de fables animalières, il est question dans l'un d'un crocodile et dans l'autre d'une mante religieuse, nous sommes sensibles au fait que dans les deux cas le souci de Lacan est d'aborder ce que peut avoir de problématique la relation à l'Autre, un Autre pas forcément bienveillant, avec parfois une certaine méchanceté, nous l'avons vue, une propension à la dévoration associée à la mort dans le cas de la mante religieuse, puisqu'elle tue son partenaire après la copulation.

N'aurions-nous pas ici une indication de ce qui fut une constante chez Lacan, à savoir le souci de formaliser la problématique du lien entre le sujet et l'Autre, entre l'Un et l'Autre ? Ou, dit autrement, entre le sujet et le désir ou la Jouissance de l'Autre. En fait, la question de l'altérité que le recours à l'animal semble si bien imager...

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Dissez N. *Les apologues de Jacques Lacan*. Paris: PUF; 2022.
- [2] Macé J. *Contes du Petit-Château* (1862). Paris: Hachette Bnf; 2013 [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58068669.texteImage>].
- [3] Lacan J. *Le Séminaire, Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Paris: Seuil; 1994.
- [4] Lacan J. *Écrits*. Paris: Seuil; 1966.
- [5] Lacan J. *Le Séminaire, Livre XX. Encore*. Paris: Seuil; 1975.
- [6] Lacan J. *Joyce le symptôme*, In : *Autres écrits*. Paris: Seuil; 2001. p. 565–70.

- [7] Lacan J. *Le Séminaire, Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris: Seuil; 1973.
- [8] Lacan J. *Le Séminaire, Livre III. Les Psychoses*. Paris: Seuil; 1981.